

COUVERTURE MÉDIATIQUE DU SPECTACLE

«LES PRÉSIDENTES» DE WERNER SCHWAB



PRESSE ÉCRITE: 13 PARUTIONS

La Côte 14.01.2010
24 heures 27.04.2007
Le Régional 26-27.04.2007
La Presse Hebdo 11.05.2006
Le Régional 04.05.2006
24 heures /24 Week-end 04.05.2006
24 heures 02.05.2006
Le Journal du Jura 20.04.2006
L'Express 18.02.2006
Le Courrier Neuchâtelois 15.02.2006
Vivre la Ville! 15.02.2006
L'Express 15.02.2006
24 heures 11.01.2006

TÉLÉVISION: 3 DIFFUSIONS

ICI TV 12.05.2006
TeleBilingue «L'agenda culturel» 20.04.2006
TeleBilingue invité de «Talk» 15.04.2006

RADIO: 2 DIFFUSIONS

RTS/Espace 2 invité de «Dare-dare» 24.04.2007
Canal 3 invité de «L'invité culturel» 20.04.2006

CRITIQUES

Dix ans d'art dans le rétroviseur

La rédaction de *La Côte* revient sur la première décennie du XXI^e siècle. Aujourd'hui, le théâtre.

Romeo Castellucci «Hey Girl!»

Un hymne aux facettes féminines éveille les sens

«Ça s'est passé en mars dernier à la Comédie de Genève. Comme une démonstration d'un autre théâtre. Le metteur en scène italien Romeo Castellucci présentait sa dernière création d'Hey Girl», toile vivante à base d'icônes féminines et de références multiples. Se succédaient une armure qui rappelle Jeanne d'Arc et une jeune fille d'aujourd'hui en jean et t-shirt. Puis, une réplique de la Juliette de Shakespeare est projetée sur un écran. *Romé, pourquoi es-tu Roméo. Qu'est-ce que tu n'as pas? Une rose, si elle ne s'appelait pas rose, sentirait tout aussi bon.* Pendant ce temps, sur scène, une comédienne noire se fait malmenée et nous rappelle des discriminations de toutes époques. Au public de choisir: lire les vers romantiques ou regarder les horreurs de la réalité en face. «Hey Girl» fait vivre au spectateur une sorte de voyage. Les codes sont bouleversés. Le public n'est ni au théâtre, ni devant une peinture, ni à un concert de sons électros, ni devant une fresque lumineuse. C'est tout cela à la fois. Un spectacle vivant, dans le vrai sens du terme. Un tableau évolutif se déroule petit à petit.

Sur un meuble, mi-table d'opération et mi-autel religieux, une maîtresse gélatineuse dégouline pendant toute la durée de la pièce. Cette sorte de placenta fait apparaître une jeune comédienne au début du spectacle. Entre lenteur, proche de l'immobilité et chuchotements, on est loin du théâtre habituel. Oui, le temps passe et non, ce n'est pas un rêve. Le public est touché dans tous ses sens et aucune signification n'est la bonne. A chacun sa propre lecture.

«Écrivains de plateau»

Romeo Castellucci appartient à ce nouveau courant des écrivains de plateau, selon la formule du philosophe Bruno Tackels. Ces metteurs en scène, dont Rodrigo Garcia fait aussi partie, explorent une méthode de création nouvelle. Il s'agit d'écrire le spectacle directement sur scène et d'utiliser toutes les disciplines de l'art pour créer un langage de l'immédiat. La parole ne se trouve plus au centre mais devient la composante d'une fresque vivante au même titre que la lumière, le décor, la musique... «Hey Girl» est un bel échantillon. **CÉCILE GAVLAK** info@lacote.ch



Une tête disproportionnée sur un corps fragile, ce symbole dérange. A quelle image de votre inconscient fait-il référence? **dr**

Yann Mercanton «Les Présidentes»

Un langage cru et façonné

avec dix spectacles depuis 2003. L'odéusse compagne, basée à Lausanne, semble en perpétuelle création. Dirigée par le très engagé Yann Mercanton, l'équipe explore des reconstructions du théâtre. A noter: *Les Présidentes*, de l'auteur autrichien Werner Schwab, joué en 2006 au Théâtre 2.21 de Lausanne. Le dramaturge, né en 1958 et décédé aujourd'hui, a inventé une langue originale, comme sculptée dans les mois. Avant vécu son enfance dans une cave avec sa mère, Werner Schwab a développé un langage théâtral hors du commun, en rapport direct avec sa formation de sculpteur. Brute et même abrupte, directe, crue, vulgaire, il dit certains, mais poétique et inventive, l'écriture de Schwab

entière. En 2008, Yann Mercanton s'est attaqué à la pièce du Britannique David Storey, *Home*. Dans un décor fait de bandes de papier, un quatuor fou de personnages évolue dans un home aux airs d'asile psychiatrique. Avec la collaboration de l'artiste Stéphane Block, la musique s'apparente à un personnage à part entière. **CLAK**



«Les Présidentes», de Werner Schwab. Yann Mercanton

Insolence kitsch

THÉÂTRE

L'Ôdieuse Compagnie présente *Les présidentes* au 2.21, une création sans tabou.

Il fallait une sacrée dose de culot pour mettre en scène *Les présidentes* de Werner Schwab. Avec une insolence rare, l'auteur autrichien y brasse, comme dans un goulasch hongrois, folie mystique, sexualité de comptoir et toilettes bouchées. Une impertinence qui n'a nullement effrayé le Lausannois Yann Mercanton, bien au contraire. Au Théâtre 2.21, on sent à plein nez le plaisir dégouliner de cette création aussi kitsch qu'extravagante.

Dès les premiers instants, l'imagerie faussement baroque frappe et séduit le spectateur: deux vieilles bonnes femmes trônent sur leurs fauteuils à grosses fleurs anglaises, dans des accouplements d'un rare mauvais goût. Derrière elle, un gigantesque poster d'un paysage alpin, sur lequel est punaisé un crucifix, mais aussi une photo du pape et un portrait de... Blocher. Vision irrésistible d'un microcosme largué et replié sur lui-même.

Devant leur poste de télévision (placé dans le public), Erna et Grete, bientôt rejointes par la petite Marie, se laissent aller au jeu des confidences. Mais ici, pas question d'écouter sa voisine avec sympathie. Les confessions de chacune – anecdotes invraisemblables, aveux choquants ou fantasmes narcissiques – sont comme autant de ruses pour tirer la couverture à soi. Ainsi la vieille Erna (Valérie Bovet-Delisle) se plaint de son fils-cromagnon qui refuse d'avoir «des rapports» et la prive de petits-enfants, Grete (Françoise Boillat) l'allumeuse *has been* n'a d'yeux que pour son amour de teckel, alors que Marie (Fiamma-Maria Camesi) la simplette se fait aimer de toute sa paroisse en débouchant à main nue les toilettes de son prochain.

Parfois caricaturale, mais toujours détonante, cette création aux confins du kitsch pose un regard triste et sévère sur ces petites fiertés populaires, où la beauté peine à percer. Osé.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Théâtre 2.21, Lausanne.

Jusqu'au 6 mai. Durée: 1 h 20.

Rés. 021 311 65 14.

VU AU POMMIER

Schwab: intimité crasse

Le nombreux public du théâtre du Pommier a répondu avec jubilation et amusement à la provocation linguistique et sociétale du dramaturge autrichien Werner Schwab, décédé en 1993, à l'âge de 35 ans. Nous avons aussi ri durant l'interprétation caustique et physique de l'Odieuse compagnie, mais un sentiment de malaise nous a assailli tant le texte de Schwab est gorgé de déjections, pour ne pas dire de merde. L'Autrichien remet en cause la religion, le sexe et toutes les formes de pouvoir en caricaturant cette société malade.

Enfermement moral

«Les présidentes»: trois folles confinées dans leur monde de spiritualité, de médiocrité, d'alcool et de manque d'affection. Il faut rendre hommage à Valérie Bovet Delisle, Muriel Grandjean et Françoise Boillat: les comédiennes campent ces petites filles devenues rapaces, elles sont voraces et empruntées, monstrueuses, renfermées et délirantes. Une performance d'actrice hors du commun.

On comprend la mise en

scène monolithique de Yann Mercanton qui se prête aux vomissements de mots ordonnés par Schwab. Mais on regrette quand même ce manque de variations dans le ton des actrices, comme dans ce qui se passe au niveau de la lumière et du décor, rien ne bouge.

Ce vieux panorama montagnard en fond de scène, avec les portraits du pape Jean-Paul II et de Christoph Blocher, nous fait penser au dispositif imaginé par Joël Jouanneau pour «Les amantes» de Jelinek, autre subversion autrichienne.

Ce décor suggère l'enfermement moral et physique, mais annihile parfois le texte par sa lourdeur. On se demande ce qu'aurait donné une mise en scène sobre, clinique. Genre costard noir sur mobilier design blanc.

Il y a quelque chose de foudroyant et d'insidieux dans cette proposition, ce qui nous aurait plu si nous ne l'avions pas vécue comme de l'oppression. Du théâtre dérangé, dérangeant, mais qui s'encoule un peu sur lui-même. /ACA

Neuchâtel, théâtre du Pommier, encore ce soir à 20h30

Une «claque» pour rire et réfléchir

» **AIGLE** Le public du Théâtre du Moulin-Neuf a réservé un triomphe aux *Présidentes* de Werner Schwab.

L'Odieuse Compagnie a encore frappé. Jeudi soir au Moulin-Neuf, les spectateurs en redemandaient debout. Impossible de rester indifférent face à «ça». «Une claque par saison, c'est l'tarif» selon Yves Burnier, directeur des lieux. Pour 2006, ce sera donc les *Présidentes*.

Elles sont trois. Affreuses, bêtes, sales et pour certaines méchantes. Erna trône, «toquée» entre un crucifix, un portrait de Christoph Blocher et un autre de Jean Paul II. C'est une rabat-joie défraîchie, doublée d'une mère castratrice.

Marie est une dévote illuminée. Son salut, pense-t-elle, passe par les étroits conduits obstrués des toilettes qu'elle débouche avec une extase vaguement sexuelle.

Grete, la plus sympathique du trio, est une bourgeoise nymphomane au passé nazi. L'occupation favorite de cette sainte trinité? Dissertar sur la vie telle qu'elle l'envisage. De préférence longuement et avec emphase.

Comme lors de cette fête fantasmée où, à tour de rôle, chacune

rêve sa vie. Belle revanche sur les cons de tout poil que cette conjuration des imbéciles à l'autrichienne!

Sa pièce «la moins subversive»

Pourtant, derrière la farce scatologique, les questionnements métaphysiques pointent. Que reste-t-il aujourd'hui de l'amour du prochain? De la rédemption? De la foi? Pas grand-chose répond Werner Schwab. «Sa langue

brute, abrupte, sans aspérité et vivifiante traverse ces femmes», analyse Yann Mercanton. Le metteur en scène lausannois révère le dramaturge autrichien, dont il adapte ici la première pièce. «La moins subversive», à l'en croire. On demande à voir les autres!

LAURENT GRABET

Représentations ce soir à 20 h et demain à 17 h. Réservations au 024 466 54 52 ou via Internet: www.moulin-neuf.ch



DÉCAPANT La bêtise dénoncée par le dramaturge autrichien Werner Schwab est incarnée par un trio féminin aussi odieux que jubilatoire.

PRÉSENTATIONS

Les Présidentes au 2.21

Humour • Une nouvelle création par L'ôdieuse compagnie d'une pièce créée à Neuchâtel.

Werner Schwab, l'auteur des *Présidentes*, s'est posé, à travers son œuvre, une question fondamentale pour lui. Celle de savoir dans quelle mesure l'individu peut développer sa propre identité dans une société qui fait tout pour l'écraser. Même si elle prétend œuvrer pour lui permettre de s'épanouir. Werner Schwab était un moraliste de l'individu en société. D'où son ton sarcastique et la virulence de ses pièces. Car ce langage original était pour lui la seule façon d'éviter la dérive anonyme dans la

grisaille de la vie quotidienne. La situation ne semble guère avoir évolué, même si beaucoup s'illusionnent de ne pas se fondre dans la masse.

Les Présidentes, de Werner Schwab. Par L'ôdieuse compagnie. Mise en scène: Yann Mercanton. Avec: Muriel Grandjean, Valère Bevet-Delisle, Françoise Boillat. Du mardi 24 avril au dimanche 6 mai. Mardi, vendredi, samedi à 20h, mercredi, jeudi à 19h, dimanche à 18h. Théâtre 2.21, Industrie 10, Lausanne. Réservations : 021 311 65 14. mth

Les présidentes de W. Schwab à l'Espace Guinguette de Vevey

THEÂTRE Première des 15 pièces de l'Autrichien Werner Schwab, *Les présidentes* est une trinité féminine détonante et discordante.

«L'Odieuse Compagnie» et son metteur en scène Yann Mercanton offrent un menu déconcertant et explosif constitué de trois femmes qui pourraient tout aussi bien être les facettes d'une seule. Werner Schwab décortique les tics et les fantasmes de la petite bourgeoisie dans un registre populaire et expressionniste. Il réinvente une langue, dense et complexe émaillée de formules populaires et de références bibliques.

Erna (Valérie Delisle), la plus âgée, calquée sur la mère de l'auteur, est un monument de pingrerie et d'amertume, passé au vernis catholique avec un point de fixation sur le charcutier polonais Wojtila! Grete (Françoise Boillat) deux fois divorcée et calmant ses appétits sur son chien Lydia, dégage encore des relents nazis. Marie (Muriel Grandjean), innocente et mystique, prêche l'amour du prochain en débouchant inlassablement et joyeusement les W.C. bouchés.

Erna, qui se plaint que son fils Hermann n'a pas de rapports donc pas d'enfant en vue, et Grete s'entretiennent crûment de sexe, alors que Marie explique avec ferveur sa joie de rendre service aux

gens par son habileté à mettre le bras dans la m... Ce qui, une fois fait, évacue tout sentiment douloureux. Référence implicite au fait de guerre.

Fantasmes expansifs

Alors qu'elle poursuit son «sacerdoce», les deux autres s'évadent dans des fantasmes en expansion sur le chapitre de l'amour. Greta avec un musicien coquin, Erna avec son charcutier visité un jour par la Vierge Marie. La fête bat son plein dans les cerveaux de plus en plus enflammés des femmes, dont les frustrations de base n'ont pas d'autre issue que le fantasme. Le trivial côtoie le philosophique dans une tension extrême pour s'élever au-dessus d'une condition minable.

C'est Marie, se dédoublant en pythie impitoyable, qui profère soudain la réalité d'un carnage, insupportable pour les deux allumées. Image emblématique de celle qui souillée à l'extérieur mais intacte à l'intérieur, attire sur elle, délibérément ou non, le déchaînement de la violence. Elle sera «l'agneau sacrifié», dont elle a tenu la place depuis le début. Pièce étrange et dérangeante, même si l'énormité des propos et du jeu est souvent comique, ces «Présidentes»

convaincues de tenir la plus grande fonction de leur vie, posent des questions auxquelles on n'échappe pas.

Mireille Schnorf

► Espace Guinguette, je 11, ve 12 et sa 13 mai à 21 h.



© Yann Mercanton/DP

Théâtre - La pièce «Les Présidentes» de Werner Schwab, jouée et mise en scène par «L'odieuse compagnie», sera à l'affiche de l'Espace Guinguette les 5, 6, 11, 12 et 13 mai. Dans une cuisine de la toute petite bourgeoisie, Erna, Grete et la petite Marie parlent de l'Etat du monde malade. Elles rêvent de ce que pourrait être l'humain s'il s'efforçait d'être meilleur et de servir l'amour du prochain. Ces trois femmes tentent vainement de s'abandonner à la vie, afin que la vie puisse jouir d'elles. Du bout de leur langue, elles tracent un nouveau théâtre populaire qui barre la route à l'ennui et à l'indifférence pour nous faire rire aux éclats des atrocités les plus quotidiennes. Une pièce courte où le rire naît du pire pour mieux mettre en lumière la nature de l'homme... ou de la femme. «Les Présidentes» est une pièce qui parle du monde d'aujourd'hui. De la violence irrationnelle qui monte partout et qui vient de l'exclusion. Il s'agit d'un théâtre extrêmement caustique qui se permet de rire de tout. «Les Présidentes» est un spectacle qui traite du fascisme mais également de la sainteté, de la foi, du sacrifice, de la langue qui tue et qui fait vivre. Portes: 20h, spectacle: 21h. Tarif réduit: 15.-, plein tarif: 20.-. Réservations et Infos: 076 409 27 20 ou www.guinguette.ch.



Yann Mercanton / LDD

Les présidentes par Werner Schwab, mise en scène Yann Mercanton. Dans une cuisine de la petite bourgeoisie, Erna, Grete et la petite Marie (Valérie Delisle, Muriel Grandjean et Françoise Boillat) parlent de l'état du monde malade. Elles rêvent de ce que pourrait être l'humain s'il s'efforçait d'être meilleur et tentent de barrer la route à l'ennui et à l'indifférence en ouvrant la porte au rire.

Vevey, Espace Guinguette, 5-6 mai et 11-13 mai.

Les Présidentes à la Guinguette

VEVEY Dans «Les
Présidentes» Valérie Delisle,
Muriel Grandjean et Françoise
Boillat - les comédiennes de
«L'Odieuse compagnie» -
jouent les petites bourgeoises
et tentent de faire naître le
rire du pire. Elles seront à
l'Espace Guinguette, les 5, 6,
11, 12 et 13 mai à 21 h.
Réservation 076/409.27.20 et
www.guinguette.ch 24

CARRÉ NOIR | Spectacle «Les Présidentes» Un théâtre caustique et plein d'humour



Erna, Grete et la petite Marie refont le monde à leur manière. (ldd)

Vendredi et samedi soir, «L'odieuse compagnie» présente «Les Présidentes», une pièce de Werner Schwab avec Valérie Delisle, Muriel Grandjean et Françoise Boillat, dans une mise en scène de Yann Mercanton.

Dans une cuisine de la toute petite bourgeoisie, Erna, Grete et la petite Marie rêvent de ce que pourrait être l'humain s'il s'efforçait d'être meilleur et de servir l'amour du prochain. Ces trois femmes tentent vainement de s'abandonner à la vie, afin que la vie puisse jouir d'elles. Du bout de leur langue, elles tracent un nouveau théâtre populaire qui

barre la route à l'ennui et à l'indifférence pour nous faire rire aux éclats des atrocités les plus quotidiennes. Une pièce courte où le rire naît du pire pour mieux mettre en lumière la nature de l'homme ou de la femme.

«Les Présidentes» est une pièce qui parle du monde d'aujourd'hui. De la violence irrationnelle qui monte partout et qui vient de l'exclusion. Il s'agit d'un théâtre extrêmement caustique qui se permet de rire de tout. A ne pas manquer!(c)

Au Carré Noir les 21 et 22 avril, à 20 h 30,
réservations au tél. 032 322 69 79
www.carrenoir.ch/info@carrenoir.ch



NEUCHÂTEL

Théâtre du Pommier

L'Odieuse Compagnie remet ça

(dak/com) – Tout juste un mois après avoir accueilli l'Odieuse Compagnie pour son spectacle *1 = 3*, le Centre culturel neuchâtelois (CCN) a convié la petite troupe à présenter *Les présidentes*, une pièce de Werner Schwab, sur la scène du Théâtre du Pommier.

Werner Schwab est né à Graz, en Autriche, en 1958. Il étudie les arts plastiques dans sa ville natale puis à Vienne. Il se retire dans une ferme en Styrie où il continue son œuvre de sculpteur en parallèle aux travaux de la terre. Après dix ans de cette vie, il revient à Graz avant de s'installer à Vienne, où sa première pièce, *Les présidentes*, est montée en 1990. Le 31 décembre 1993, l'auteur iconoclaste décède d'une crise d'éthylisme. *Les présidentes* est une pièce qui parle du monde d'aujourd'hui. De la violence irrationnelle qui monte partout et qui vient de l'exclusion. Il s'agit d'un théâtre

extrêmement caustique qui se permet de rire de tout. La pièce traite du fascisme, mais également de la sainteté, de la foi, du sacrifice, de la langue qui tue et qui fait vivre. Dans une cuisine de la toute petite bourgeoisie, Erna, Grete et la petite Marie parlent de l'Etat du monde malade. Elles rêvent de ce que pourrait être l'humain s'il s'efforçait d'être meilleur et de servir l'amour du prochain. Ces trois femmes tentent vainement de s'abandonner à la vie, afin que la vie puisse jouir d'elles. Du bout de leur langue, elles tracent un nouveau théâtre populaire qui barre la route à l'ennui et à l'indifférence pour nous faire rire aux éclats des atrocités les plus quotidiennes. Une pièce courte où le rire naît du pire pour mieux mettre en lumière la nature de l'homme... ou de la femme.

Les 16, 17 et 18 février à 20 h 30. Réservations, tél. 032 725 05 05.

“Les Présidentes” au Pommier

L'Ôdieuse Compagnie présentera le spectacle “Les Présidentes”, du 16 au 18 février au théâtre du Pommier.

Mise en scène par Yann Mercanton, “Les Présidentes” est une pièce qui traite du fascisme, mais également de la sainteté, de la foi, du sacrifice, de la langue qui tue et qui fait vivre.

Dans une cuisine de la toute petite bourgeoisie, Erna, Grete et la petite Marie parlent du monde d'aujourd'hui. Elles rêvent de ce que pourrait être l'humain s'il s'efforçait d'être meilleur et de servir l'amour du prochain.

Une pièce où le rire naît du pire pour mieux mettre en lumière la nature de l'homme... ou de la femme.

**Théâtre du Pommier, rue du Pommier 9, jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 février à 20h30.
Réservations: tél. 02 725 05 05.**

À VOIR AU THÉÂTRE DU POMMIER***Des présidentes caustiques***

Quelques jours après son remarqué one man show «1 = 3», le metteur en scène Yann Mercanton retrouve le théâtre du Pommier avec «Les présidentes». Une pièce signée par l'Autrichien Werner Schwab (1958-1993) considéré aujourd'hui comme l'un des grands dramaturges du XXe siècle. Dans la distribution de ce spectacle, on retrouve Valérie Bovet Delisle, Muriel Grandjean et la Chaux-de-Fonnière Françoise Boillat.

Rire des atrocités

Une pièce qui parle du monde d'aujourd'hui. De la violence irrationnelle qui monte partout et qui vient de l'exclusion. Il s'agit d'un théâtre extrêmement caustique qui se permet de rire de tout. «Les présidentes» est un spectacle qui traite du fascisme mais également de la sainteté, de la foi, du sacri-

fice, de la langue qui tue et qui fait vivre.

Dans une cuisine de la toute petite-bourgeoisie, Erna, Grete et la petite Marie parlent de l'état du monde malade. Elles rêvent de ce que pourrait être l'humain s'il s'efforçait d'être meilleur et de servir l'amour du prochain. Ces trois femmes tentent vainement de s'abandonner à la vie, afin que la vie puisse jouir d'elles. Du bout de leur langue, elles tracent un nouveau théâtre populaire qui barre la route à l'ennui et à l'indifférence pour nous faire rire aux éclats des atrocités les plus quotidiennes. Une pièce courte où le rire naît du pire pour mieux mettre en lumière la nature de l'homme... ou de la femme. /comm-réd

Neuchâtel, théâtre du Pommier, jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 février à 20h30